

Économie | Difficultés du secteur agricole, quelles solutions pour l'Afrique ?

Sur le continent africain, les enjeux autour de l'agriculture sont colossaux. Et de nombreux experts se penchent sur la question pour tenter de trouver des réponses et solutions face aux multiples problématiques que rencontrent les agriculteurs en Afrique. C'est le cas de Rania Fawaz, Ange Mireille Gnao et Wilson Labossiere qui ont co-écrit avec Gabriel Wawa Matondo le livre : « Investir dans l'agriculture en Afrique et dans les Caraïbes - les chemins du succès dans le secteur agricole : financement, partenariat, production et coopération » (aux Éditions L'Harmattan). Ils livrent leur analyse à K-World sur l'état actuel de ce secteur clé pour l'essor du continent.

par Abubakr Diallo



Crédit photo Freepik

Le continent africain a les terres les plus arables au monde mais peine toujours à atteindre l'autosuffisance alimentaire. Un véritable paradoxe que les gouvernants n'ont pas réussi à résoudre à ce jour et qui constitue pourtant l'un des enjeux majeurs dans les décennies à venir, puisqu'en 2050,

la démographie va exploser et l'Afrique abritera 2 milliards de personnes.

Aujourd'hui, plus que jamais, il est crucial pour le continent de résoudre la problématique de l'insécurité alimentaire.

D'autant que depuis 2013, la faim s'y est considérablement aggravée et la plus grande partie de cette détérioration s'est produite entre 2019 et 2020, selon le rapport publié en novembre 2021 par plusieurs organismes dont [**l'Organisation des Nations Unies**](#)

pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), souligne **Rania Fawaz**, qui a co-écrit avec **Ange Mireille Gnao**, **Wilson Labossiere**, et **Gabriel Wawa Matondo** le livre : « Investir dans l'agriculture en Afrique et dans les Caraïbes - les chemins du succès dans le secteur agricole : financement, partenariat, production et coopération » (aux Éditions L'Harmattan).

« La situation s'est aujourd'hui encore détériorée et les principaux facteurs de la faim ne se sont pas estompés et sont en passe de s'aggraver avec la crise ukrainienne et la pénurie de produits alimentaires essentiels qu'elle entraîne (blé, huile de tournesol...). Les populations fragiles et les femmes en particulier, seront les plus touchées par cette crise alimentaire qui s'annonce très grave en Afrique », souligne **Rania Fawaz**.

« La faible productivité du secteur agricole en Afrique est un obstacle majeur à la réduction de la pauvreté, à la sécurité alimentaire et à l'égalité des sexes »

Rania Fawaz rappelle également que selon le rapport 2020 de la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), portant sur les flux financiers illicites et le développement de l'Afrique, la faible productivité du secteur agricole en Afrique est un obstacle majeur à la réduction

de la pauvreté, à la sécurité alimentaire et à l'égalité des sexes.

L'ensemble des études montrent que le développement de l'Afrique au 21^{ème} siècle passera nécessairement par une amélioration de la productivité agricole des petites et moyennes exploitations agricoles sur le continent. « La question de l'agriculture et de la **productivité agricole** devient primordiale dans le monde au fur et à mesure que la population mondiale augmente et que les

ressources naturelles se raréfient. Il s'agit, désormais, d'une question centrale pour les États qui ne concerne pas uniquement l'Afrique », affirme **Rania Fawaz**.

À ce jour « l'ONU estime que, compte tenu de la croissance prévue de la population mondiale, chaque agriculteur devra nourrir plus de 265 personnes en 2050 », précise-t-elle.

« L'État cherche à investir dans des secteurs qui lui permettent d'avoir une réponse à court terme, mais pas à long terme »

Le développement de l'agriculture nécessite aussi une amélioration de la logistique qui semble encore fragile dans les zones rurales d'Afrique estime, pour sa part, **Ange Mireille Gnao** : « C'est le constat que j'ai pu faire lors de mes deux derniers voyages en Côte d'Ivoire auprès d'une coopérative de femmes ivoiriennes issues



Crédit photo Freepik



Crédit photo Freepik

d'un village situé dans la ville de Bouaké, deuxième ville de Côte d'Ivoire et troisième pôle économique.

Ces femmes agricultrices produisent du manioc et le transforment en semoule de manioc, l'attiéké, qui est beaucoup consommé par la population ivoirienne, dans la sous-région. Lors de mon séjour et

mes échanges avec les membres de cette coopérative, j'ai constaté que ces femmes avaient du mal à écouler leurs produits par manque de transports pour les acheminer aussi bien dans la ville de Bouaké que dans la capitale économique ivoirienne, Abidjan ».

Le secteur agricole souffre également d'un

manque de structuration et un manque cruel d'investissements des États, fustige pour sa part, **Wilsonn Labossière**. Dans beaucoup de pays du continent africain, « l'État ne développe pas assez de politique en matière de développement agricole », déplore-t-il. « L'État cherche à investir dans des secteurs qui lui permettent d'avoir une réponse à court terme, mais pas à long terme, parce que, investir dans l'agriculture, c'est un projet à long terme et cela demande de la planification.

De façon générale, le secteur agricole en Afrique n'est pas considéré comme un secteur qui permet de générer de l'emploi », analyse-t-il.

« L'agriculture familiale est négligée mais pourrait enrichir beaucoup d'agriculteurs si l'on s'en occupait avec rigueur »

Le développement de l'agriculture en Afrique nécessite avant tout la revalorisation et la structuration de l'agriculture familiale à travers l'accompagnement personnalisé des agricultrices et agriculteurs au niveau de la vente, du marketing, de la distribution, la transformation, la restauration..., affirme **Ange Mireille Gnao**. « D'ailleurs, selon une étude de **CFSI (Comité français pour la solidarité internationale)** dont l'objectif est de lutter contre la faim



Crédit photo Freepik

et les inégalités, l'agriculture familiale produit 70% des aliments dans le monde et utilise 30% des ressources mondiales (terre, eau, outils) et occupe 40% des actifs dans le monde, soit plus de 2,6 milliards d'agriculteurs familiaux.

L'agriculture familiale est négligée mais pourrait enrichir beaucoup d'agriculteurs si l'on s'en occupait avec rigueur en prenant en compte tout le processus. Il s'agit de la production, la transformation, la logistique et les services annexes (agro-tourisme) », indique celle qui est convaincue que les gouvernements africains doivent « miser sur les exploitations agricoles de taille moyenne capables de développer une agriculture responsable, dans un schéma de développement durable, avec pour certains, la mise en œuvre d'exploitations totalement dédiées à des cultures en rapport avec les préceptes de la permaculture ».

Il faut donc donner à ces petites et moyennes exploitations agricoles, insiste **Ange Mireille Gnao**, « les moyens financiers à travers des programmes d'investissement publics et privés, de se doter d'outils agricoles et de nouvelles technologies qui leur permet d'améliorer la productivité des terres agricoles et arables, dans certaines régions. Mais aussi, d'axer, désormais, la formation sur les populations les plus fragiles, à savoir, les femmes et les jeunes, qui doivent pouvoir bénéficier de programmes de formation poussées. Ces investissements leur permettront non seulement de maîtriser les nouvelles technologies dans le secteur agricole mais aussi de savoir comment diriger une exploitation agricole afin d'améliorer leur **rentabilité économique** ».

L'une des clés également pour développer l'agriculture sur le continent est d'« investir

dans la transformation car elle permet d'augmenter la valeur des produits et les revenus des agriculteurs », indique **Wilson Labossière**. Selon l'expert, « la transformation encourage également les agriculteurs à produire plus et participe à la création de l'emploi dans plusieurs autres secteurs et contribue à freiner la migration des populations africaines envers les pays étrangers ». Selon lui, il n'existe pas de solution miracle pour développer l'agriculture sur le continent : « Mais quand on parle de l'Afrique, on ne parle pas d'un pays, on parle d'un continent qui possède environ 54 pays. Et chaque pays possède son ou ses microclimats. Il existe aussi d'énormes différences sur le plan agricole entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest et également le Centre. Ce sont des facteurs qui sont importants à prendre en compte », conclut-il. ■